

Journée d'échanges et de réflexion
organisée par l'IBEFE Hainaut Sud

ACCROCHONS NOS JEUNES !

TOURNONS-NOUS EN ROND ?

Rapport de synthèse



Réseau
partenarial

Actions
innovantes

Echanges
de
pratiques

Acteurs de l'ISP et
de la jeunesse

19 SEPTEMBRE 2024

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	3
1. L'intérêt et la représentation des jeunes pour la formation et l'emploi	5
1.1. Les difficultés rencontrées par les jeunes face à la formation et à l'emploi	5
1.2. Représentation de la Formation	6
1.3. Représentation de l'emploi et du travail	7
2. L'adéquation de l'offre de formation avec les attentes des jeunes	9
2.1. L'information	9
2.2. L'orientation	11
2.3. L'encadrement tout au long de la formation	12
2.4. Le contenu des formations et la motivation	12
3. Du décrochage à la remobilisation ou comment ré-accrocher un jeune en décrochage scolaire ou de formation ?	14
4. Promotion des dispositifs et de l'offre (filières de formations, métiers porteurs)	19
5. Les jeunes et les interactions avec le monde du travail	21
5.1. Du côté des entreprises	21
5.2. Du côté des jeunes	22
5.3. Les filières de formation et l'alternance	24
5.4. Le marché de l'emploi	26
CONCLUSIONS	28
ORGANISMES REPRÉSENTÉS À LA JOURNÉE	31

INTRODUCTION

La question de l'accrochage des publics préoccupe l'ensemble des Instances Bassin Enseignement Emploi Formation. Les travaux réalisés dans plusieurs bassins et le colloque Interbassins organisé en novembre 2023 ont mis en évidence les difficultés rencontrées par certains opérateurs ou écoles qualifiantes pour recruter des stagiaires ou des élèves.

Même si tous les organismes et écoles ne sont pas touchés de la même manière et bien que nous n'ayons pas pu quantifier précisément ce phénomène dans notre bassin, l'accrochage des publics, et plus spécifiquement des jeunes, demeure une préoccupation majeure de notre instance :

- ▶ Certaines formations dans des métiers en pénurie ou fonctions critiques sont incomplètes. Il en va de même pour les préformations qui peinent parfois à recruter.
- ▶ 13 % des jeunes wallons de 15 à 29 ans sont qualifiés de NEET (ni à l'emploi, ni à l'enseignement, ni en formation).
- ▶ Le taux de décrochage est très élevé dans l'enseignement professionnel, notamment en alternance. À l'IFAPME, plus de 50 % des apprenants abandonnent leur formation entre la première et la troisième année. Une des raisons principales de ce décrochage est une mauvaise orientation initiale.

Accrochage et décrochage sont intrinsèquement liés. Les enquêtes montrent qu'un bon accrochage réduit les risques de décrochage et augmente les chances d'insertion.

En attendant des réponses structurelles sur le plan institutionnel et les effets des politiques publiques (orientation positive, pacte d'excellence, etc.), les acteurs doivent souvent composer avec les moyens du bord pour lutter contre le décrochage et accrocher leur public. Les réponses élaborées par les acteurs de terrain sont parfois sources d'innovations socio-pédagogiques intéressantes et fructueuses.

C'est dans ce contexte que l'IBEFE Hainaut Sud a organisé, le 19 septembre 2024, une journée d'échanges et de réflexion sur l'accrochage des publics jeunes en formation. Ce séminaire a permis à une septantaine d'acteurs de l'ISP et de services jeunesse de se rencontrer pour partager leurs expériences en la matière¹.

L'objectif visé par cette journée d'échanges et de réflexion était double :

1. Permettre aux acteurs de terrain de l'ISP et de l'aide à la jeunesse de se rencontrer afin de faciliter les contacts, les collaborations et les partenariats au bénéfice des usagers.
2. Partager les bonnes pratiques en matière d'accrochage et faire émerger de nouvelles pistes pour un meilleur accrochage des jeunes.

¹ À noter que des rencontres similaires poursuivant les mêmes objectifs, mais sous des formes variées, ont aussi été organisées par les autres Instances IBEFE dans les autres bassins de Wallonie.

La journée s'est articulée autour de plusieurs ateliers de travail.

Dans un premier temps, les participants répartis en quatre groupes ont échangé sur l'intérêt et la perception, que les jeunes qu'ils rencontrent ou qu'ils accompagnent, ont de la formation et de l'emploi.

Ensuite, chacun a eu la possibilité de participer à 2 ateliers sur une des thématiques suivantes :

- ▶ Atelier 1 L'adéquation de l'offre de formation avec les attentes des jeunes.
- ▶ Atelier 2 Du décrochage à la remobilisation des jeunes.
- ▶ Atelier 3 La promotion des dispositifs et de l'offre (filières de formation, métiers porteurs, ...).
- ▶ Atelier 4 Les jeunes et les interactions avec le monde du travail.

Au sein de chaque groupe, les participants ont partagé une série de constats par rapport à leur expérience et ont formulé des pistes de solutions. Ces constats et recommandations sont synthétisés dans ce rapport.

1. L'INTÉRÊT ET LA REPRÉSENTATION DES JEUNES POUR LA FORMATION ET L'EMPLOI

1.1. Les difficultés rencontrées par les jeunes face à la formation et à l'emploi

Les participants évoquent de nombreuses difficultés pouvant être rencontrées par les jeunes avec lesquels ils sont en contact.

▶ Perception et estime de soi

- **Sentiment d'échec** : Depuis leur enfance, certains jeunes entendent qu'ils sont en échec, ce qui affecte leur motivation et leur confiance en eux.
- **Représentations négatives** : La société véhicule des stéréotypes négatifs de certains jeunes, les qualifiant de paresseux, ce qui impacte leur estime de soi.

▶ Problèmes sociaux et psychologiques

- **Anxiété et désenchantement** : Beaucoup de jeunes souffrent d'anxiété et de désenchantement face à une société en mutation permanente → manque de perspective des jeunes et peur de se lancer.
- **Crise existentielle à tout âge** : Une crise existentielle profonde touche non seulement les jeunes mais aussi les adultes de plus de 50 ans.
- **Harcèlement scolaire** : Le harcèlement scolaire s'aggrave.

▶ Besoins et aspirations

- **Recherche de sens** : Les jeunes cherchent du sens dans leurs activités.
- **Contact avec la nature** : Depuis le Covid, il y a beaucoup de réorientation professionnelle vers des métiers en lien avec la nature et la terre.
- **Liberté et découverte** : Certains jeunes aspirent à la liberté et à découvrir le monde, tendance fortement influencée par les réseaux sociaux et l'idée d'argent facile (cf. ci-après)

▶ Représentation de l'argent

- **Influence des réseaux sociaux** : Les réseaux sociaux véhiculent l'idée d'argent facile, rendant difficile de convaincre les jeunes de l'importance de l'éducation et du travail (ex : devenir influenceur, placement de produits).
- **Modèles parentaux** : Certains jeunes se calquent sur l'image parentale, notamment lorsque les parents bénéficient de l'aide sociale de génération en génération.
- **Besoin de gagner de l'argent et indépendance financière** : Les jeunes ont besoin de travailler et de gagner de l'argent pour avoir leur propre chez-soi. Par conséquent, ils sont souvent attirés par des solutions rapides et faciles, et parfois pas réalistes. Par conséquent, il préfère se lancer dans la vie professionnelle plutôt que dans une formation.

- **Emplois alimentaires** : Certains emplois « sans intérêt » peuvent être une étape vers un emploi plus satisfaisant. Cela permet aux jeunes d'apprendre à respecter des horaires et à prendre soin d'eux-mêmes tout en mettant de l'argent de côté afin de pouvoir ensuite concrétiser des projets plus « passion ».

► Problématiques antérieures et actuelles

- **Expériences passées et présentes** : Certains jeunes subissent les conséquences des difficultés héritées de leurs parents, notamment des problèmes financiers, des assuétudes parentales et des problèmes de santé mentale parfois dès l'âge de 12-13 ans.
- **Préparation inadéquate** : Certains jeunes ne sont pas préparés au marché de l'emploi, se sentant souvent exclus et incompris.

► Défis structurels et Institutionnels

- **Manque de confiance** : La perte de confiance envers les institutions est un problème majeur, nécessitant du temps pour être restaurée.
- **Difficultés de transport** : Les problèmes de transport et la nécessité de se lever tôt sont des freins importants.
- **Connaissance législative** : Les jeunes manquent de connaissances sur leurs droits et leurs obligations en matière d'emploi.

1.2. Représentation de la formation

► Leur perception des formations

- **Formations trop scolaires** : Les jeunes craignent les formations trop théoriques et scolaires, préférant des approches plus pratiques.
- **Durée des formations** : Les formations de longue durée (six mois ou plus) sont perçues comme trop contraignantes. Pour les jeunes, la formation doit aller vite alors que tout le travail d'accompagnement peut parfois à lui seul prendre beaucoup de temps.
- **Complexité administrative** : La complexité administrative et la multitude de formations disponibles rendent difficile l'orientation et la prise de décision.
- **Inadaptabilité** : Les formations en général et l'enseignement sont perçues comme non adaptées aux besoins pratiques et aux emplois du futur.
- **Manque de sens** : Il y a un manque d'intérêt pour les formations perçues comme déconnectées de la réalité professionnelle.

► Leurs difficultés d'orientation

- **Problème d'orientation** : Les jeunes ont du mal à s'orienter après leurs études et ne connaissent pas la diversité des métiers et leurs conditions de travail.
- **Connaissance de soi** : La difficulté à acquérir une bonne connaissance de soi rend la définition d'un projet professionnel complexe.

- **Mauvaise information** : Les jeunes se sentent mal informés par l'école et l'entourage. Ils n'ont pas du tout de représentation du monde professionnel et ne savent pas quoi faire au sortir de l'école.
- **Méconnaissance de l'offre** : Il y a une méconnaissance générale de l'offre de formation disponible.
- **Complexité du paysage de la formation** : La multitude des structures disponibles en Wallonie rend l'orientation compliquée et déroutante.
- **Difficulté à choisir** : Les jeunes sont souvent indécis entre choisir une formation ou entrer directement dans le monde du travail.

▶ Le manque de motivation et d'engagement

- **Manque de motivation** : La motivation est cruciale. Or, elle fait parfois défaut. Si la formation n'a pas de sens pour eux, cela se traduit par des absences et des échecs.
- **Engagement de longue durée** : L'engagement dans des formations de longue durée fait peur aux jeunes.

▶ Mobilité et accessibilité

- **La mobilité** est un obstacle majeur, surtout en zone rurale. L'accessibilité géographique des formations est également un problème. Les jeunes sont attirés par les formations qui incluent le passage du permis de conduire, car cela leur offre une solution concrète aux problèmes de déplacement. Pour certains, le passage du permis de conduire est plus important que la formation elle-même.

1.3. Représentation de l'emploi et du travail

▶ Les attentes des jeunes par rapport au monde du travail

- **Sens et réalisation personnelle** : Les jeunes cherchent du sens et de l'utilité dans leur travail. Ils veulent sentir que ce qu'ils font a un impact positif.
- **Flexibilité et équilibre** : Les jeunes valorisent la flexibilité, les moments de repos, de délasserment et de sport. Ils recherchent un équilibre entre travail et vie privée.
- **Importance de l'argent** : La dimension financière est très importante pour les jeunes. Ils veulent gagner beaucoup et rapidement. Pour les 18-30 ans, la rémunération est l'intérêt premier, mais cela est compliqué sans expérience ou niveau adéquat.
- **Indépendance** : Certains jeunes souhaitent devenir indépendants pour ne jamais dépendre d'un patron.

▶ Leur vision de l'emploi et du monde du travail

- **Inadéquation des emplois** : Les jeunes éprouvent des difficultés à trouver un emploi qui correspond immédiatement à leurs attentes et à leurs rêves. Le marché de l'emploi n'est pas adapté à leurs souhaits.
- **Impact social** : L'emploi peut être perçu comme un obstacle aux relations sociales, empêchant de voir les amis.

- **Évolution de la perception** : Le rapport au travail a évolué et les jeunes n'ont plus de plan de carrière. La génération actuelle ne voit plus le travail comme une source d'autonomie. Pour eux, la vie ne se résume pas au travail.
- **Changement de valeurs** : Il y a un changement de valeurs en cours, avec le travail perçu comme contraignant et contraire à la réalisation personnelle. Les jeunes veulent éviter d'être enfermés dans des cases.
- **Idéalisation de l'emploi** : Certains jeunes idéalisent l'emploi par rapport à l'école et pensent qu'ils peuvent obtenir un bon métier et un bon salaire sans qualifications comme le CESS.

▶ Les difficultés et freins

- **Accessibilité de l'emploi** : L'emploi est vu comme obligatoire peut leur paraître peu accessible, notamment à cause des problèmes de transport.
- **Manque de motivation pour la recherche d'emploi** : Les jeunes n'ont pas toujours l'envie de faire des recherches sur les opportunités d'emploi. Par ailleurs, ils ne veulent plus être définis uniquement par leur travail.
- **Manque de perspectives** : Beaucoup de jeunes peu qualifiés pensent qu'ils ne peuvent pas accéder à des emplois de haut niveau.
- **Comparaison avec les avantages sociaux** : La valeur du travail n'est pas toujours développée dans le milieu familial. Elle est souvent comparée aux avantages sociaux dont bénéficient les familles des jeunes.

▶ Le manque d'information

- **Méconnaissance du monde du travail** : Il y a une méconnaissance totale des secteurs d'emploi, des salaires et des conditions de travail (horaires et obligations que requiert un contrat de travail). Certains jeunes pensent que travailler pourrait les mettre dans une position plus défavorable que celle qu'ils connaissent actuellement.
- **Manque d'information** : Les jeunes manquent d'information sur les secteurs d'emploi.
- **Représentation des métiers** : Les jeunes ont besoin d'une meilleure représentation des métiers avant de faire un choix. Il y a souvent une inadéquation entre leurs envies, leurs compétences réelles et les projets proposés.

2. L'ADÉQUATION DE L'OFFRE DE FORMATION AVEC LES ATTENTES DES JEUNES

Lors des 2 ateliers consacrés à l'adéquation de l'offre de formation avec les attentes des jeunes, les discussions ont porté sur les aspects suivants :

- L'information sur les formations.
- L'orientation des jeunes.
- Leur encadrement.
- Le contenu des formations en lien avec la motivation.

2.1. L'information

Constats

Lors des ateliers, les participants ont fait plusieurs constats concernant l'information sur les formations destinées aux jeunes.

Le Bassin offre une grande variété de formations (ainsi que des passerelles permettant de passer d'une formation à l'autre) mais celles-ci ne sont pas toujours facilement identifiables par les jeunes.

Un manque de recensement mais aussi de communication entre les partenaires persiste, ce qui limite la connaissance, par les différents opérateurs et par les jeunes des opportunités disponibles.

Les professionnels, quant à eux, manquent parfois de pédagogie pour présenter les métiers, rendant l'information moins accessible et attrayante pour les jeunes.

En conséquence, les jeunes se sentent souvent perdus face à la quantité d'informations et aux propos parfois contradictoires qu'ils reçoivent.

Pistes de solutions

Pour remédier à ces problèmes, plusieurs pistes de solutions ont été proposées pour rendre l'information sur les formations plus accessible, claire et engageante pour les jeunes, tout en renforçant la collaboration entre les différents acteurs impliqués

▶ Améliorer l'information dès le plus jeune âge

Les participants proposent

- D'intervenir dans les écoles primaires et secondaires pour sensibiliser les jeunes aux métiers et les formations disponibles.
- D'introduire des cours de "découverte des métiers" et organiser des visites en entreprise dès le secondaire.

► Faire venir les centres de formation et les entreprises dans les écoles

Il serait intéressant d'organiser des « salons d'insertion » dans les écoles en y invitant des entreprises, des centres d'insertion socio-professionnelle (CISP), des centres de formation, ... afin de présenter les offres de manière plus directe et concrète.

► Utiliser la réalité virtuelle

L'utilisation de la réalité virtuelle a été suggérée pour rendre l'information sur les métiers plus concrète et proche des réalités de terrain.

► Renforcer l'action de la Cité des Métiers

Accroître la visibilité de la Cité des Métiers, en systématisant le passage des jeunes dans cet organisme.

► Développer les journées "Défis des Talents" :

Organiser des événements ludiques et participatifs du type « Défis des talents » permet d'aider les jeunes à découvrir des métiers et identifier leurs propres talents.

► Créer une plateforme centralisée d'information et renforcer le réseautage

Une autre idée innovante est la création d'une plateforme unique centralisant les outils et les compétences nécessaires. Cette structure regrouperait, dans un même bâtiment, les professionnels qui accompagnent les jeunes en matière de formations, de métiers, d'emploi, de logement et de santé.

Pour les participants il est essentiel de renforcer le réseautage entre les professionnels de l'insertion professionnelle et ceux de la jeunesse. En créant une plateforme unique, les professionnels pourraient collaborer plus efficacement pour offrir un soutien intégré aux jeunes. La création d'un lieu unique d'information permettrait d'accueillir les jeunes dans un même endroit, où ils pourraient trouver les interlocuteurs utiles aux questions qu'ils se posent.

Cette plateforme pourrait être complétée par des initiatives décentralisées, comme un mini-bus itinérant équipé de catalogues de formation et proposant des activités ludiques pour informer et orienter les jeunes.

► Utiliser les moyens de communication préférés des jeunes :

Valoriser les expertises des professionnels et des pairs en utilisant les réseaux sociaux, tout en développant l'esprit critique des jeunes pour éviter les dérives de ce type de communication.

2.2. L'orientation

Constats

Dans les 2 groupes, les participants constatent que de nombreux jeunes sont mal aiguillés dans leur parcours de formation. L'absence de choix d'orientation dans le tronc commun et le manque de préparation aux choix qui arrivent plus tard contribuent à cette problématique.

La découverte des métiers, bien qu'intéressante, est souvent freinée par des problèmes administratifs, comme les assurances ou la déclaration Dimona pour les élèves du CEFA. Les entreprises sont parfois réticentes à compléter ces formalités, car elles prennent du temps.

Un autre problème vient aussi de la rigidité des conditions d'éligibilité de chaque opérateur, notamment au niveau des tranches d'âges. Certaines structures s'occupent des jeunes jusqu'à 18 ans puis les lâchent considérant que « ce n'est plus leur public »

Certains participants estiment que les enseignants et les éducateurs manquent souvent de formation en matière d'orientation, alors que l'école a également une mission d'orientation à remplir.

D'autres relèvent que les conseillers du Forem, souvent surchargés, n'ont pas toujours le temps de poser des questions essentielles telles que "Qu'est-ce qui est dans le programme ?" ou "Pourquoi ce programme t'intéresse ?".

Or tous s'accordent sur le fait qu'une orientation préalable bien menée permettrait de faire émerger un projet concret, réduisant ainsi le décrochage en formation.

Pistes de solutions

Pour remédier à ces constats, les participants proposent :

- De prévoir plus de temps à l'anamnèse des jeunes pour pouvoir les orienter correctement et construire des modules d'orientation plus étoffés que ceux qui sont actuellement proposés par les PMS
- D'allouer des financements spécifiques pour le temps consacré à l'orientation.

Ils estiment également que les structures qui peuvent orienter les jeunes devraient être plus visibles et qu'une structure centralisée telle que celle évoquée ci-avant pourrait également améliorer la coordination et l'efficacité de l'orientation.

Deux pistes concrètes sont également ressorties des ateliers :

- L'utilisation du sport comme activité pour attirer les jeunes dans un travail d'orientation,
- Organiser des journées de découverte en entreprise avec débriefing systématique et utilisation d'outils permettant aux jeunes de donner leur avis et leurs ressentis par rapport à ces journées.

2.3. L'encadrement tout au long de la formation

Pour les participants, l'encadrement des jeunes devrait également être renforcé.

La désignation d'un référent unique pour chaque jeune permettrait de l'épauler pour les différents aspects de son parcours et de gagner sa confiance. Cet accompagnement personnalisé devrait inclure un travail sur l'estime de soi et la confiance en soi, afin de permettre aux jeunes de se rendre compte de leurs capacités et de renouer avec la réussite.

2.4. Le contenu des formations et la motivation

Constats

Les participants reconnaissent que l'immersion en entreprise, à travers l'alternance, les stages et/ou les découvertes, constitue un moment-clé dans la formation. Bien que les jeunes puissent avoir des appréhensions initiales, ces expériences donnent du sens à leur parcours en permettant une mise en application concrète des compétences acquises.

Les bonus et les défraiements jouent un rôle positif dans la motivation des jeunes à s'engager et à rester dans une formation. Alors que le contrat de formation, qui prévoit des sanctions en cas d'abandon, ont très peu d'impact sur les jeunes.

Les participants observent également que la motivation des jeunes peut se développer en cours de route grâce à la dynamique de groupe créée au sein des formations.

Un autre constat important est le manque d'outils adaptés pour répondre aux préoccupations des jeunes après une formation pré-qualifiante, notamment en ce qui concerne l'accès à l'emploi et la valeur concrète des certifications/brevets obtenus.

Enfin, les participants rappellent que l'accessibilité des formations surtout dans le sud du Bassin (zone rurale) reste un problème.

Pistes de solutions

▶ Des formations concrètes et motivantes

Pour répondre à ces défis, les participants estiment qu'il est essentiel de proposer des formations concrètes, motivantes, qui ont du sens pour eux et qui les mettent en projet. Par exemple, des projets pratiques, comme la cuisine didactique, permettent de développer toutes les compétences autour d'un projet stimulant.

▶ Des formations qui tiennent compte des besoins des jeunes

Il faut aussi pouvoir adapter les formations aux besoins des jeunes en les rendant acteurs de la formation. Il faudrait les impliquer plus activement dans la conception des programmes en écoutant leurs envies et besoins.

► Des outils actuels et technologiques

Fournir du matériel moderne et des outils interactifs et participatifs est également essentiel, tout en veillant à ne pas aggraver la fracture numérique. L'utilisation de la réalité virtuelle pour enseigner des contenus concrets et des outils interactifs pour soutenir la participation des jeunes pourraient aussi représenter des solutions technologiques prometteuses.

► La valorisation des compétences lors des formations en entreprise

De leur côté, les entreprises devraient leurs fixer des objectifs clairs et atteignables et reconnaître davantage les compétences des jeunes.

Pour les participants, il est important de diversifier les tâches proposées aux jeunes et de reconnaître leurs multi-compétences, sans les enfermer dans un seul rôle.

La valorisation de ces compétences est aussi évoquée, avec une rémunération en fonction des compétences acquises. Dans la même optique, ils estiment qu'il faut pouvoir proposer, à chaque étape, des brevets ou attestations de réussite permettant la reconnaissance et donc la valorisation des compétences acquises.

Par ailleurs, certains participants estiment que les entreprises devraient aussi garantir aux jeunes un meilleur équilibre entre vie privée et vie professionnelle, leur offrir plus d'autonomie et de confiance.

► Des solutions de mobilité

Enfin, pour répondre aux problèmes de mobilité et faciliter l'accès aux formations, des solutions de transport comme des bus ou des vélos électriques pourraient être mises en place.

3. DU DÉCROCHAGE À LA REMOBILISATION OU COMMENT RÉ-ACCROCHER UN JEUNE EN DÉCROCHAGE SCOLAIRE OU DE FORMATION ?

Les participants aux 2 ateliers sur ce thème ont dans un premier temps relevé une série de constats à propos de la problématique du décrochage. Ils ont ensuite formulé des pistes de solution pour éviter le décrochage ainsi que des pistes pour remobiliser un jeune en décrochage.

Constats

Les organismes qui s'occupent des jeunes observent une augmentation du décrochage scolaire post-Covid. Cette hausse est en partie attribuée au fait que, durant la pandémie et dans les premières années qui ont suivi, des élèves sont passés dans l'année supérieure sans passer d'examens, ce qui a engendré des lacunes importantes dans leurs apprentissages.

Les participants observent que la définition du décrochage et les indicateurs nécessitant une intervention ne sont pas uniformes :

- **IFAPME** : Un jeune est considéré en décrochage à partir de 12 heures d'absentéisme, nécessitant une action de remobilisation.
- **Milieu scolaire** : Un jeune est considéré en décrochage après 9 demi-journées d'absence.
- **Décrochage passif** : Ce type de décrochage, où le jeune est physiquement présent mais mentalement absent, devrait également alerter les éducateurs.

Les causes du décrochage sont souvent multiples et interconnectées. Plusieurs de ces causes ont également été évoquées dans d'autres groupes de travail. Celles qui ont été mentionnées au cours de cet atelier, peuvent être regroupées comme suit.

▶ Causes en lien avec l'orientation et les projets des jeunes

- **Manque de projets** : Les jeunes manquent souvent de projets concrets et de perspectives.
- **Manque de sens** : Beaucoup de jeunes ne voient pas l'utilité de l'école et se sentent démotivés.
- **Mauvaise orientation** : Les jeunes sont parfois mal orientés, et les enseignants chargés de cette tâche manquent souvent de formation adéquate.
- **Timing inadapté** : Le moment où les institutions proposent de l'aide ou de l'orientation à un jeune ne correspond pas toujours aux priorités du jeune à ce moment-là.

▶ Causes en lien avec l'école ou la formation

- **Manque d'intégration** : Certains jeunes ont du mal à s'intégrer dans le groupe classe.
- **Méthodes pédagogiques inadaptées** : Les méthodes d'enseignement traditionnelles ne conviennent pas à tous les élèves.

- **Problèmes de mobilité** : Les difficultés de transport et les coûts associés empêchent certains jeunes de fréquenter l'école de leur choix. Ils choisissent par dépit une filière dans une école proche de chez eux.
- **Harcèlement** : Le harcèlement scolaire est un facteur important de décrochage.
- **Démotivation des enseignants** : Le taux d'absentéisme élevé parmi les enseignants et formateurs contribue à la démotivation des élèves.

► Problèmes personnels et familiaux

- **Problèmes de logement** : Les conditions de logement précaires affectent la capacité des jeunes à se concentrer sur leurs études.
- **Problèmes de santé mentale** : Les jeunes ayant vécu du harcèlement ou souffrant de troubles mentaux, ont souvent peur de se retrouver en groupe.
- **Manque de soutien familial** : Les jeunes sans soutien familial adéquat sont plus susceptibles de décrocher.
- **Problématiques familiales** : Certains jeunes doivent s'occuper de leurs frères et sœurs, ce qui les empêche de se concentrer sur leurs études.
- **Manque de référence** : certains jeunes n'ont plus de référence d'un adulte qui travaille.

► Sentiment d'impuissance

Les personnes qui ont participé à cet atelier ont exprimé un sentiment général d'impuissance face à la problématique du décrochage scolaire :

- La **rigidité de la société** et du système scolaire belge, mal classé au niveau européen, est perçue comme un obstacle.
- Les projets de lutte contre le décrochage sont souvent menacés par un **manque de financements**.
- Les politiques actuelles visent principalement **l'obtention de résultats** sans tenir compte des réalités du terrain.
- La **mise en place de partenariats est compliquée** par des décrets et des financements incompatibles.
- Les travailleurs sociaux ressentent une grande **charge mentale** et trouvent leur travail très énergivore.

Pistes pour éviter le décrochage

Voici les pistes qui ont été proposées pour éviter le décrochage. A noter que certaines d'entre elles peuvent également être utiles pour remobiliser un jeune après un décrochage, les 2 problématiques étant liées.

Remarquons également que plusieurs de ces pistes ont aussi été évoquées dans d'autres ateliers.

▶ Travailler sur l'orientation dès l'école primaire

- Commencer l'orientation dans le tronc commun avec des activités pratiques et des discussions avec des professionnels.
- Revaloriser les métiers manuels dès le plus jeune âge.

▶ Adapter les pédagogies

- Adapter les méthodes d'enseignement : utiliser les nouvelles technologies, les jeux, et proposer une pédagogie participative.
- Redonner du sens aux contenus scolaires pour éveiller la curiosité et le plaisir d'apprendre.
- Utiliser des films pour l'apprentissage.

▶ Travailler sur la dynamique de groupe

- Créer une dynamique de groupe dans les classes pour que les élèves soient attentifs aux décrochages de leurs camarades.
- Prévoir un accueil personnalisé et des animations en début d'année scolaire pour créer cette dynamique positive dès le départ.
- Organiser régulièrement des activités transversales (musées, cinéma, balades nature) pour renforcer les liens entre les jeunes.

▶ Tutorat et parrainage

- Favoriser le tutorat entre jeunes, le parrainage, et le partage d'expériences par des « experts du vécu ».

▶ Créer des espaces de soutien

- Créer des espaces "labo", des cellules bien-être, et des cellules "accroche" pour soutenir les élèves.

▶ Renforcer l'estime de soi

- Travailler sur l'estime de soi des jeunes par le partage d'expériences et d'aptitudes.

▶ Travailler sur la motivation et l'engagement

- Utiliser le gaming et les challenges (avec récompenses) pour apporter motivation aux jeunes, tout en veillant à ce que la récompense ne soit pas la seule finalité.
- Organiser un village des associations dans les écoles pour que les jeunes puissent identifier des ressources d'aide.

► Mobilité

- Revoir le prix des abonnements de transport et proposer des solutions de mobilité douce, comme le prêt de vélos.

► Autre idée

- Mettre en place des projets comme “Délibère-toi” dans le Brabant Wallon, où les jeunes peuvent découvrir des entreprises lors de stages pendant les « semaines blanches ».

Pistes pour remobiliser un jeune après un décrochage

► Un accompagnement personnalisé et adapté au besoin du jeune

- Partir du projet du jeune, l’écouter et comprendre les raisons de son décrochage.
- Travailler sur la prise de conscience du jeune concernant son décrochage. Redéfinir le décrochage avec lui et revoir ses obligations envers l’école ou l’employeur.
- Réaliser un bilan de compétences pour vérifier l’adéquation de la filière choisie avec ses capacités et désirs.

► Aller à la rencontre du monde professionnel et de la formation

- Proposer des stages d’observation ou participatifs pour aider le jeune à comprendre les réalités du monde professionnel.
- Visiter des écoles avec un accompagnateur social pour trouver celles qui correspondent à son projet.

► Participer à un programme de remobilisation

- Proposer au jeune de participer à un programme de remobilisation du type *Solidarité* (qui combine volontariat, formations, et modules de maturation personnelle pour les jeunes de 16 à 25 ans) ou *Coup de Boost* du Forem (qui aide les jeunes de 18 à 29 ans à définir et réaliser leur projet professionnel grâce à un accompagnement personnalisé, en groupe et individuel). Ce programme propose des activités variées, des stages, et des visites d’entreprises pour développer les compétences et la confiance en soi.

► Parrainage et mentorat

- Mettre en place un système de parrainage où un mentor choisi par le jeune l’accompagne et veille à son bien-être.
- Si cela est possible, utiliser le réseau du jeune pour trouver un mentor parmi son entourage et le remobiliser via son environnement familial.

▶ Séjours de rupture

- Organiser des séjours de rupture, comme des séjours en yourte, pour recentrer les jeunes sur leur projet en dehors de leur cadre habituel.

▶ Soutien en entreprise

- Si le jeune décroche de son stage en entreprise, s'appuyer sur le soutien spécifique de l'entreprise, avec le patron jouant un rôle actif dans la remobilisation du jeune.

4. PROMOTION DES DISPOSITIFS ET DE L'OFFRE (FILIÈRES DE FORMATIONS, MÉTIERS PORTEURS)

Les constats

Les participants à l'atelier constatent que la communication n'est souvent pas une priorité pour les structures disposant de moyens limités. Gérer les réseaux sociaux demande beaucoup de temps, ce qui est compliqué pour les petites structures en raison du manque de temps, de compétences, de ressources humaines et de moyens financiers.

Parmi tous les outils de promotion cités, le bouche à oreille reste de loin le moyen le plus efficace, notamment par le biais des anciens stagiaires.

Pour les participants, il est indispensable de pouvoir s'adapter aux besoins, aux habitudes et aux attentes des jeunes. La multiplicité des acteurs et la mauvaise connaissance des organismes rendent difficile pour les jeunes de faire le tri et de connaître les spécificités de chaque organisme. Les annuaires et répertoires existants nécessitent une mise à jour continue, ce qui est difficile à maintenir.

Les pistes de solution

Pour remédier à ces problèmes, plusieurs pistes de solutions ont été évoquées.

▶ Travailler en amont

Il est important de travailler en amont en étant présent dans les écoles pour faire connaître les opérateurs et faciliter l'orientation des jeunes. Fournir une information plus précoce sur les dispositifs dès 12 ans, notamment dans les cités et carrefours des métiers, permettrait d'élargir le champ des possibles.

▶ Travailler avec les jeunes

Les participants estiment qu'il faudrait travailler davantage avec les jeunes en les impliquant dans la réflexion d'une part, et d'autre part dans les campagnes de communication, en faisant témoigner d'autres jeunes de leurs expériences. Le témoignage de pairs permet de renforcer l'impact et la crédibilité des messages transmis.

Ils proposent également d'utiliser les canaux utilisés par les jeunes (YouTube, réseaux sociaux, vidéos, success stories...) pour communiquer.

Collaborer avec des influenceurs est également intéressant pour sensibiliser les jeunes, en choisissant bien la qualité des influenceurs pour éviter certaines dérives. L'idée de profiter d'événements comme les jeux olympiques pour solliciter des stars est également évoquée.

► Agir où sont les jeunes

Pour les organismes présents, il est essentiel de travailler là où se trouvent les jeunes en allant sur le terrain pour les rencontrer dans les écoles mais aussi lors de festivals, dans les clubs de sport, les centres commerciaux, etc. Ils évoquent quelques idées :

- Organiser des salons des métiers et formations dans les écoles et prévoir des journées d'infos métiers lors des jours blancs,
- Organiser des actions de découverte des métiers dans les écoles, des visites d'entreprises, expériences de type « vis ma vie de ... »
- Délocaliser des actions de communication dans les endroits où les jeunes passent, comme les clubs de sport et les lieux de loisirs, en installant par exemple des stands lors d'événements festifs pour les jeunes et/ou dans des lieux stratégiques.
- Distribuer des goodies lors des présentations ou sur les stands pour que les jeunes se souviennent de l'institution.
- Réaliser des posters géants présentant tous les métiers possibles et les filières de formation (enseignement et formation professionnelle) pour informer les jeunes sur la multitude de métiers et élargir le champ des possibles. Prévoir aussi un code QR renvoyant vers des informations plus complètes.

► Collaborer entre les acteurs

Enfin, la collaboration entre les acteurs est primordiale. Mutualiser les ressources permet d'avoir plus de moyens pour communiquer.

Les participants suggèrent :

- De collaborer avec les structures qui maîtrisent la communication comme la RTBF, les télévisions locales, le Quai 10...
- Créer un guichet unique où tous les opérateurs sont présents/représentés
- Développer une application avec géolocalisation des différents acteurs.

5. LES JEUNES ET LES INTERACTIONS AVEC LE MONDE DU TRAVAIL

Les 2 ateliers consacrés aux interactions avec le monde du travail ont permis de mettre en lumière plusieurs constats et pistes de solutions pour améliorer l'insertion socioprofessionnelle des jeunes.

Les discussions ont porté sur les entreprises, d'une part et sur les jeunes eux-mêmes, d'autre part. Les participants ont également évoqué les filières de formation et l'alternance ainsi que le marché de l'emploi.

5.1. Du côté des entreprises

Les constats

▶ Incompréhensions et méconnaissance

Les entreprises connaissent mal l'alternance et les stages. Elles ont tendance à s'attendre à un employé supplémentaire, ce qui n'est pas l'objectif recherché.

▶ Frustration et découragement

Cette vision erronée entraîne de la frustration et décourage les entreprises à investir dans l'alternance ou la formation car elles estiment que l'encadrement de stagiaires ou d'alternants monopolise trop de leurs ressources. Ce sentiment peut être renforcé lorsqu'elles ont été confrontées à des jeunes qui abandonnent en cours de route, ce qui est perçu comme un gaspillage de ressources.

Il est, par ailleurs, souvent difficile de trouver un patron capable de jouer le rôle de formateur sans pour autant attendre un rendement immédiat.

▶ Préjugés sur les jeunes

Les entreprises ont souvent des préjugés sur les jeunes, notamment concernant leur manque de motivation et de compétences en *soft skills*.

Une mauvaise expérience avec un jeune peut parfois conditionner la vision d'une entreprise sur l'ensemble des stagiaires et de l'alternance.

▶ Risques financiers et lourdeurs administratives

Les grandes entreprises sont plus enclines à engager des jeunes que les petites car le risque financier est moindre pour elles. Les formalités administratives, parfois lourdes, constituent également un frein pour les entreprises.

Pistes de solutions

▶ Clarification des attentes

Les employeurs devraient être mieux informés des attentes et des objectifs des stages ainsi que de l'alternance.

Un stagiaire ou un alternant n'est pas un employé et cela nécessite des échanges préalables entre l'organisme formateur et l'entreprise pour éviter toute incompréhension.

▶ Encourager à donner sa chance

Il est également important d'encourager les entreprises à donner leur chance à des candidats qui n'ont pas toutes les compétences requises. Cela nécessite de déconstruire les préjugés existants mais aussi de les sensibiliser à leur rôle sociétal.

▶ Facilitation des formalités

Simplifier les formalités administratives lors de l'engagement de stagiaires en alternance pourrait encourager les entreprises à en accueillir davantage.

5.2. Du côté des jeunes

Les constats

▶ Vision erronée du monde du travail

Les jeunes ont souvent une vision incorrecte des réalités salariales et du monde du travail en général.

▶ Limitation des interlocuteurs

Il a été constaté que l'insertion professionnelle fonctionne mieux lorsque les intermédiaires entre le jeune et l'entreprise sont limités au maximum.

▶ Importance des stages

Les stages permettent aux jeunes de se projeter dans un emploi et de démystifier les aprioris qu'ils peuvent avoir sur le monde du travail.

▶ Publics fragilisés

Certains jeunes sont fragilisés par des problèmes familiaux, sociaux ou financiers. Ces difficultés personnelles sont fréquemment à l'origine d'abandons en cours de route (que ce soit de leur formation ou de leur emploi). L'obtention d'une formation en entreprise ou d'un emploi ne résout pas automatiquement tous les problèmes personnels de ces jeunes.

Les pistes de solutions

► Confiance et préparation

Il est très important que les jeunes se sentent en confiance lorsqu'ils entrent dans un processus de formation en entreprise. Ils doivent être informés des réalités du monde de l'emploi – y compris les aspects négatifs – pour éviter les désillusions. Il faut également que les jeunes soient préparés à faire quelques sacrifices pour que leur insertion dans le monde du travail puisse réussir.

► Échanges et rencontres

Permettre aux jeunes d'échanger avec des professionnels et des personnes ayant un parcours similaire peut aider à prendre conscience des réalités et aider à la démystification évoquée précédemment.

Il est aussi souvent efficace que l'entreprise se présente elle-même directement aux jeunes plutôt que de passer par des intermédiaires. Des rencontres avec les travailleurs de l'entreprise fonctionnent bien et, tout particulièrement, si les jeunes ont l'occasion d'échanger avec plusieurs professionnels différents car chacun aura une vision différente de sa fonction.

Une autre approche qui donne de bons résultats est de faire se rencontrer un jeune qui vient de terminer sa formation et un autre qui va la commencer.

► Multiplication des expériences

Une autre piste évoquée est de permettre aux jeunes de faire plusieurs stages dans différents endroits pour éviter d'avoir une vision tronquée d'une fonction.

► Encadrement global

Selon les participants, un encadrement global pourrait être bénéfique pour certains jeunes. L'objectif est de proposer à des jeunes fragilisés un accompagnement qui dépasse la simple question de l'insertion et de l'accrochage scolaire, en leur permettant également de partager leurs problèmes personnels. Cela est particulièrement pertinent pour les jeunes se destinant à des métiers peu qualifiés, car ils sont souvent plus vulnérables. Malheureusement, les organismes manquent régulièrement de ressources pour offrir ce type d'encadrement.

► Valorisation des formations en PFI

Certains estiment que la formation en PFI (Plan Formation Insertion) devrait être plus souvent proposée aux jeunes. Les jeunes seraient mieux rémunérés qu'en alternance ou dans d'autres types de formation, ce qui pourrait les motiver davantage à s'engager dans ces parcours.

5.3. Les filières de formation et l'alternance

Les constats

► Perception négative des filières professionnelles

Les jeunes qui font appel à des organismes d'insertion professionnelle sont souvent ceux qui ont été « abandonnés » par le système éducatif traditionnel.

Les filières professionnelles et qualifiantes sont fréquemment perçues comme des filières de relégation, où atterrissent les jeunes qui ont « échoué » dans l'enseignement général. Cette perception est contre-productive et conduit de nombreux jeunes vers des filières qui ne leur conviennent pas forcément.

L'« échec » dans l'enseignement général a généralement des conséquences très fortes sur l'estime de soi et la motivation des jeunes. Beaucoup d'entre eux ont passé leur scolarité à entendre qu'ils étaient incapables et finissent en formation professionnelle par dépit. Ainsi, l'IFAPME ou le CEFA sont rarement des choix volontaires de la part des apprenants.

► Manque de souplesse de l'alternance et longueur des parcours

L'alternance manque de souplesse et les formations sont souvent perçues comme trop longues. Une fois engagés dans une section, les jeunes ne peuvent plus faire marche arrière et doivent parfois suivre de nombreux modules avant d'atteindre celui qu'ils désirent. Par exemple, pour devenir ébéniste, il faut d'abord passer par un module de menuisier puis de poseur de structures en bois. Pour des jeunes souvent lassés par l'école, cela semble trop long et cela contribue grandement à leur découragement.

► Manque de connaissance et de collaboration entre les acteurs

Les participants à l'atelier ont souligné que les organismes d'insertion socioprofessionnelle manquent de connaissance mutuelle, en particulier concernant les différentes formations qu'ils offrent.

Certains organismes estiment aussi qu'il y a trop de concurrence qui s'installe entre les services (financements relatifs au nombre de jeunes, missions considérées parfois comme très/trop proches, concurrence sur certains appels à projets, ...).

► Difficulté pour les jeunes de s'y retrouver

La recherche d'informations sur les possibilités d'emplois et de formations est une difficulté en soi. Si les professionnels de l'emploi ont déjà du mal à s'y retrouver, c'est encore plus difficile pour les jeunes. Obtenir les informations nécessaires demande un tel investissement de leur part que peu de jeunes font l'effort de le faire.

Se rendre dans un nouvel organisme peut alors devenir une source d'inquiétude pour les jeunes car cela les oblige à sortir à nouveau de leur zone de confort et, cela, sans aucune certitude de trouver l'aide qu'ils recherchent. Ce type de démarches, lorsqu'elles sont

répétées, peuvent vite devenir épuisantes, tant sur le plan mental que sur celui de la motivation.

Les pistes de solutions

► Valorisation précoce des métiers professionnels et techniques

Il faudrait agir plus tôt dans le processus d'orientation et de revaloriser l'image des métiers professionnels et techniques pour attirer les jeunes vers ces filières. Pour ce faire, il serait bénéfique d'instaurer des visites en entreprises pour tous les jeunes entre 11 et 12 ans, afin de les aider à avoir une idée plus claire de leurs projets professionnels et de leur permettre de se réorienter plus rapidement. Cela permettrait aux jeunes de mieux visualiser ce qu'est réellement un emploi.

► Faire venir des professionnels de l'orientation dans les écoles

Il serait également pertinent d'intégrer les professionnels de l'orientation au sein des établissements scolaires pour présenter un éventail plus large des possibilités offertes de formation et d'orientation professionnelle.

Ces professionnels devraient intervenir dès les 15 ou 16 ans des jeunes, c'est-à-dire au moment où ils doivent faire des choix importants pour leur futur et où ils sont le plus influencés par leur entourage.

► Encourager la collaboration entre les acteurs de l'ISP et créer des liens interpersonnels

Les participants s'accordent à dire que les organismes d'insertion professionnelle devraient mieux se connaître pour pouvoir orienter plus efficacement les jeunes. Fluidifier les échanges entre organismes est essentiel pour éviter que les jeunes ne se sentent « ballottés » d'un endroit à l'autre.

Pour aider un jeune à se réorienter, il est aussi nécessaire de créer des liens personnels entre les professionnels de différentes institutions. Il est bien plus efficace et rassurant pour un jeune d'être renvoyé vers une personne en particulier plutôt que vers un organisme qui peut paraître flou et intimidant.

Enfin, il est important de mettre en avant la complémentarité des organismes plutôt que la concurrence. En valorisant la collaboration et en partageant les ressources et les informations, les organismes peuvent offrir un soutien plus cohérent et efficace aux jeunes en quête d'insertion professionnelle.

5.4. Le marché de l'emploi

Les constats

▶ Des offres d'emploi inadaptées aux jeunes

Les participants à l'atelier considèrent que les offres ne sont la plupart du temps pas adaptées aux jeunes. Les critères souvent exigés, tels que la possession du permis de conduire, plusieurs années d'expérience, ou un certain niveau de qualification, constituent des freins importants pour les jeunes qui souhaitent entrer sur le marché du travail.

▶ Des offres difficiles à comprendre

Les offres d'emploi sont souvent difficiles à comprendre pour les jeunes. Elles peuvent contenir trop ou trop peu d'informations, utiliser un jargon spécifique ou avoir des titres trop compliqués. Cette complexité fait que beaucoup de jeunes ne réalisent pas que leur profil pourrait correspondre à ces offres.

▶ Des métiers peu qualifiés en pénurie

Certains métiers, comme celui d'aide-familiale, peinent à recruter même lorsque les attentes des entreprises vis-à-vis des candidats ne sont pas si élevées. Cela soulève des questions sur la valorisation de ces métiers et sur l'image qu'ils renvoient auprès des jeunes.

▶ Opportunités futures et fracture numérique

Il existe des métiers qui représenteront des opportunités dans les années à venir. Cependant, la fracture numérique, qui ne concerne pas uniquement les personnes âgées, pourrait pénaliser les jeunes fragilisés qui souhaitent s'intéresser à ces métiers. Cette fracture numérique est un obstacle supplémentaire pour ceux qui n'ont pas un accès facile aux technologies et/ou qui manquent de compétences numériques.

Les pistes de solutions

▶ Aide à la compréhension des offres

Il peut être intéressant d'aider les jeunes à décrypter les offres d'emploi. Cela peut se faire par le biais de formations ou d'ateliers spécifiques où les jeunes apprennent à comprendre les exigences des offres et à identifier celles qui correspondent à leur profil.

▶ Réflexion sur les métiers en pénurie :

Il est important de réfléchir aux raisons pour lesquelles certains métiers n'arrivent pas à recruter. Il peut parfois s'agir d'un problème de valorisation de ces métiers ou d'une mauvaise image perçue par les candidats. Améliorer la perception de ces métiers et les valoriser davantage pourrait aider à attirer plus de jeunes.

▶ **Attention aux métiers du futur**

Pour les organismes présents, il faut rester attentif aux métiers du futur et ne pas être en retard par rapport à ces évolutions. Il faut anticiper les besoins du marché du travail et préparer les jeunes à ces nouvelles opportunités.

Cependant, il est également nécessaire de prendre en compte les problèmes de fracture numérique et de travailler pour les réduire, afin que tous les jeunes puissent bénéficier des opportunités offertes par ces nouveaux métiers.

CONCLUSIONS

Les ateliers ont révélé les défis complexes auxquels les jeunes, accompagnés ou rencontrés par les acteurs de l'insertion professionnelle et de la jeunesse, peuvent être confrontés dans leur parcours de formation et d'insertion socioprofessionnelle

Les participants à la journée constatent de nombreuses difficultés chez leurs publics cibles, allant de la perception négative de la formation et du marché de l'emploi à des problèmes d'orientation, de motivation et d'accès à l'information. Les jeunes sont parfois perdus face à la diversité des possibilités de formation, des dispositifs ainsi qu'à la complexité des informations disponibles.

- Ils éprouvent des difficultés à naviguer dans le paysage complexe des formations et des opportunités d'emploi. La multitude d'options, souvent mal expliquées, ainsi que la complexité administrative, les laissent souvent perdus. Ils se sentent souvent submergés par l'information, ce qui complique leur capacité à prendre des décisions éclairées concernant leur avenir.
- Leur représentation des formations peut aussi constituer un frein. Ils perçoivent les formations comme trop théoriques et peu adaptées à leurs besoins.
- Ils peuvent avoir une vision négative du marché de l'emploi. Les jeunes recherchent un sens et une flexibilité dans leur travail, mais se heurtent à un marché de l'emploi qui ne répond pas à leurs aspirations ou pour lequel il y a une forte méconnaissance des possibilités existantes. Les offres d'emploi sont souvent inadaptées, et l'ignorance des réalités professionnelles persiste, créant un fossé entre leurs attentes et les opportunités disponibles
- Les difficultés de transport et l'accessibilité géographique des formations peut également constituer des freins majeurs, en particulier pour les jeunes vivant en zone rurale. Cela limite leurs possibilités de formation et d'emploi.

A cela s'ajoutent pour certains des problèmes personnels : problèmes de santé, de logement, d'isolement, de droits sociaux, d'image parentale ... Les jeunes peuvent souffrir d'un sentiment d'échec et d'anxiété parfois exacerbés par des stéréotypes négatifs véhiculés par la société. Ces facteurs impactent leur motivation et leur confiance en eux, rendant leur engagement dans des parcours de formation plus difficile.

Face à ces constats, les participants ont formulé une série de recommandations pour encourager la mobilisation des publics jeunes en formation et limiter le décrochage. Les principales d'entre elles sont résumées ci-dessous.

▶ Améliorer l'information et l'orientation

Il est crucial de rendre l'information sur les formations plus accessible et engageante.

Des conseillers en orientation pourraient être intégrés dans les établissements scolaires et les centres de formation pour offrir des sessions d'orientation personnalisées.

L'organisation de salons des métiers et l'utilisation de la réalité virtuelle pourraient aider à mieux orienter les jeunes vers des parcours adaptés à leurs aspirations.

Les participants ont aussi évoqué l'intérêt d'aller à la rencontre des jeunes directement où ils se trouvent : quartiers, clubs sportifs, festival, ...

► **Impliquer les entreprises et les professionnels**

Lors de l'orientation, il est important de favoriser le contact direct avec les entreprises pour que les jeunes puissent se rendre compte des réalités des différents métiers. Des actions comme des visites d'entreprises, des témoignages de professionnels, des témoignages par les pairs ou des expériences de stage ou d'essai métiers ont été évoqués au cours des ateliers.

► **Intervenir précocement**

Valoriser les métiers manuels et techniques dès le plus jeune âge, ainsi que promouvoir les filières professionnelles, pourrait aider à changer la perception négative qui les entoure.

► **Proposer des formations engageantes**

Pour attirer les jeunes il faut pouvoir proposer des formations qui soient motivantes et contextualisées, comme des projets pratiques (ex : cuisine didactique).

L'utilisation d'approches ludiques et d'outils numériques peuvent aussi favoriser une meilleure implication des jeunes pour autant qu'on tienne compte de la fracture numérique éventuelle.

Les participants estiment que travailler sur l'aspect « dynamiques de groupe » au cours des formations, permet de renforcer le sentiment d'appartenance, l'entraide,... et ainsi favoriser l'accrochage du jeune.

► **Renforcer l'encadrement**

La désignation de référents uniques pour chaque jeune et un accompagnement personnalisé permettrait de renforcer la confiance et l'estime de soi, essentiels pour leur réussite. Un soutien continu tout au long de leur parcours pourrait les aider à surmonter les obstacles rencontrés.

Le mentorat et le tutorat par les pairs sont aussi des pistes qui ont été évoquées par les participants.

► **Encourager la collaboration entre les acteurs**

Une meilleure coordination entre les différents acteurs de l'insertion socioprofessionnelle est nécessaire. Pour cela, il est essentiel que les acteurs jeunesse et de l'insertion socioprofessionnelle se connaissent pour aiguiller au mieux les jeunes qu'ils accompagnent.

La création de plateformes centralisées et de réseaux de communication faciliterait l'accès à l'information et aux opportunités, tout en renforçant la synergie entre les structures.

L'une des pistes évoquées à plusieurs reprises lors de cette journée d'échanges est la création d'un lieu unique d'information où les jeunes pourraient accéder à toutes les ressources nécessaires pour leur parcours. Ce centre pourrait regrouper des professionnels sur une série de problématiques que l'on retrouve chez les jeunes : l'orientation professionnelle (formations disponibles, offres d'emploi, ...), la santé, les assuétudes, le logement, ... Cette centralisation permettrait de réduire le sentiment de confusion et d'isolement que ressentent souvent les jeunes.

Par ailleurs, pour atteindre les jeunes vivant dans des zones rurales ou éloignées, la mise en place d'un bus d'information pourrait être une solution efficace pour se rapprocher des jeunes et leur offrir un accès direct à l'information dont ils ont besoin.

► Proposer des solutions de mobilité

Des solutions de transport adaptées, comme des bus ou des vélos électriques, pourraient être mises en place pour garantir l'accès aux formations et aux emplois. Cela permettrait de réduire les inégalités d'accès et d'encourager les jeunes à s'engager dans des parcours de formation.

En conclusion, il est essentiel d'adopter une approche intégrée et collaborative pour répondre aux besoins des jeunes, en tenant compte de leurs aspirations et des réalités du marché de l'emploi. En agissant sur ces différents leviers, nous pouvons contribuer à améliorer l'accrochage des jeunes en formation et à l'emploi, leur permettant ainsi de construire un avenir professionnel épanouissant et durable.

ORGANISMES REPRÉSENTÉS À LA JOURNÉE

Les organismes suivants étaient représentés lors de la journée du 19 septembre :

AJMO ; AMO Le Signe ; AMO Pavillon J – Humani ; AMO Transit ; AMO Tu dis Jeune – Humani ; AMO Visa Jeunes ; AVIQ ; CEFA Charleroi ; CEFA Fleurus ; CEFA Morlanwelz ; Centre Local de Promotion de la Santé Charleroi-Thuin ; CEPAG ; Charleroi Métropole ; CISP Archipel ; CISP Cellule Solidarité Emploi ; CISP Centre Européen du Travail ; CISP CODEF ; CISP Le Levain ; Cité de l'enfance ; Coup de Boost ; CPGE ; Fédération des Régies de Quartier (Fédéré) ; Fonds Social du Transport et de la Logistique (FSTL) ; FOR J ; IBEFE HS ; IFAPME ; IFPM Ouvriers ; Institut Technique de Morlanwelz ; Je crée mon Job ; Le Forem ; Maison de l'adolescent – Humani ; MIREC ; MIRESEM ; Mission wallonne des secteurs verts ; Régie de Quartier de Charleroi ; Régie de Quartier Intersambre ; Service Familial de Charleroi ; Service de prévention – Aide à la jeunesse ; Service Droit des Jeunes Hainaut - Antenne de Charleroi ; SIEP Charleroi ; SRG – Château de Ligny ; Symbiose ; Technocampus.